

Sentinelle de Thibodaux.

Journal du 8me District Senatorial. Publiée tous les Samedis. F. SANCAN, Propriétaire-Gérant. BUREAU: Encoignure Market et Patriot. ABONNEMENT. Un An-d'avance \$3 00. Un Numéro 25. ANNONCES. Par carré de 10 lignes—1ère insert \$1 50. 2me " " 75. 3me " " 50. Toutes les annonces indiquant la profession et qui n'excéderont pas huit lignes par an-d'avance 10 00. Annonces de Candidats-d'avance 10 00. Toute annonce publiée par intervalles sera payée au taux d'une piastre par carré. Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié, sera insérée jusqu'à un nouvel ordre, au taux ordinaire. ATELIER TYPOGRAPHIQUE. ROTARY JOB PRESS. Ayant tout le matériel nécessaire, nous sommes à même de mettre à exécution tous les ouvrages typographiques qui nous seront confiés. Les brefs d'avocat, cartes d'adresses, ententes de factures, tickets d'habitation, blancs, circulaires, etc., seront imprimés dans le plus bref délai et aux prix les plus modérés. Tous les Jours devront être payés aussitôt la livraison du travail commandé.

FEUILLETON :

Histoire Amoureuse

DE

DEUX COUPS DE COUTEAUX

Suite.

Cette syncope dura quelques minutes. Quand il reprit ses sens, il demeura quelques secondes comme hébété, se souvenant mal de quelques grands malheurs arrivés dans sa vie. Quand il reprit enfin possession de lui-même, il poussa un profond soupir et, raffermissant soudain sa volonté dans un puissant effort : —Attendez, je vais vous remettre des mottes de mon ami Vincent. Il mit une expression singulière à prononcer le mot "ami." —Dites-lui un recevoir de la part de son ami. Le commissaire s'en alla. Resté seul, Hugues plia lui-même, avec un soin minutieux, les linges et la pauvre garde-robe humble et chaste de Violette, baisant chaque objet comme on fait aux reliques. Tout tenait dans un tiroir étroit ; il y jeta quelques plantes odoriférantes pour les parfumer et les garantir de la corruption. —Les funérailles de mon cœur ! dit-il avec un pâle sourire. VIII Les jours qui suivirent, la mère Martinet, la concierge de Bryon, ne reconnut pas son locataire, si rangé, qui faisait l'admiration des commerçants de la rue. —Pauvre chéri ! fit-elle en parlant de lui à la femme du menuisier, il est allé depuis que cette coquine de Violette a quitté la maison en compagnie de M. Vincent, un gentil jeune homme, qui avait toujours le lendemain des notes qu'il faisait une pièce ronde à mon service pour me remercier d'avoir ouvert pour lui... ce qui n'est que naturel, pas vrai, Madame ? Je disais que depuis le départ de Violette, il a été comme une âme en peine, mais il a vite le dessus de son chagrin. Qui aurait cru cela ? Un jeune homme si rangé, si sage, si travailleur ! Il a fermé ses livres et il a amené ici une grande fille rousse, effrontée et indécente, qui chante dans l'escalier, qui fume dans les corridors, et qui m'appelle Madame Pipelotte. Je lui donnerai des Pipelottes ! Est-ce qu'une femme d'âge comme moi peut se commettre avec des espèces comme cette Rosalie ? Oh ! d'abord, faut que ça aille mieux que ça ne va, parce que je vois le propriétaire, et puis n'y a-t-il pas, M. Bryon ou moi, c'est à choisir. Je lui ferai des observations maternelles, à ce jeune homme ; après quoi nous lui donnerons congé. Monsieur ne balancera pas entre sa grande et un carabin, car enfin c'est un carabin, après tout, et rien que cela, ce monsieur qui aumône des drôlesses. M. Vincent était plus rangé, tout en menant sa vie d'ourag ; il m'respectait, ce jeune homme ; il n'indroisait personne au domicile légal. Mais qui donc aurait pensé cela de M. Hugues ? En ce moment Mlle Rosalie la Rousse, grande gaillardie dégingandée, descendant, le cheveu sur les épaules, sa robe de soie sale et traînante balayant le sordide corridor. Elle arriva près de Mme Bougrillot. —Bonjour, maman, fit-elle ; c'est vrai, vous me rappelez maman qui me battait, vous. Elle était pipelotte aussi. Tous pipelottes, tous amis, tous frères. Oh ! bon Dieu ! c'était-il mal propre chez nous ! Il est vrai que c'était moi qui étais chargée de nettoyer et que je restais chez Adolphe au sixième, un peintre en bâtiment, joliment joli, par exemple, celui-là. Pendant ce temps-là, maman se grisait. Oh ! je ne lui en veux pas pour cela, toutes les portières se grisent. —Portières ! Est-ce que ça vous gênerait de dire concubine, Madame ; vous oubliez à qui vous parlez. —Jolie ! jolie ! Je n'oublie rien puisque je vous appelle Pipelotte un nom de littérature. Vous le cachez votre petit vice, maman ; vous, vous êtes plus forte, maman ; vous, vous êtes plus forte. A quelle heure buvez-vous la nuit ? Tous les chats sont grisés alors... et vous leur ressemblez de ce côté-là. —Incolante ! gronda la portière, je n'ai pas besoin d'entendre d'avance les abominables horreurs que vous nous conteriez si on vous laissait faire. Mais Mme Bougrillot et moi nous sommes de vertueuses bourgeoises. Ainsi, déguerpis-ez. —Déguerpis ! dit la grande fille en riant ; des bourgeois ! oh malheur ! faut venir rue gracieuse pour entendre ces choses-là. Est-ce que vous qui vous chargez de me mettre dehors, maman ? Est-ce que j'ai manqué de politesse à votre bourgeoisie ? Est-ce que le vestibule de votre cabane n'est pas la grande route du public ? Est-ce que vous avez le droit de vous en busquer dans votre autre pour sauter avec des injures sur le pauvre monde ? Je vais chez le commissaire pour lui dire que vous vous êtes appelée bourgeois.

—J'ai fait mieux. Je n'ai qu'une mère au monde. C'est là ma famille. Ma mère n'a pas de fortune ; elle attend la fin de ces durs études pour m'établir au pays par quelque riche mariage. C'est son but, et c'était le mien. J'ai compris, en voyant cette jeune fille, mieux encore en vivant auprès d'elle, que les projets des hommes ne sont rien si la Providence en a décidé autrement. J'ai fait le compte de nos humbles ressources, elles ne pouvaient suffire pour deux. Alors, je me suis loué à l'heure, à l'heure dont j'ai tant besoin pour travailler. C'est-à-dire pour où je tends, pour nourrir à mon tour ma pauvre mère ruinée. J'ai donné des répétitions, j'ai gagné mon pain et le sien. Quand j'ai vu ce pain à peu près assuré, je lui ait dit : —Violette, je serai votre mari, soyez désormais tranquille et joyeuse. Et moi-même j'ai vécu dans une espérance nouvelle, où les rêves n'avaient plus de part, mais où la réalité n'était point sans des charmes puissants. Qu'importait le travail, puisque mes vœux étaient comblés ? Ce n'était qu'un plaisir de plus ! Je vivais donc heureux. J'avais un ami, un seul, un ami d'enfance. Il m'en coûtait de lui cacher mon bonheur, de dissimuler mes plans d'avenir. Nous vivions ensemble ici, comme nous avions jusqu'alors vécu ailleurs. Un jour, je lui ai montré ce bijou précieux et sacré. Je lui ai tout dit : ce que je voulais, ce que j'avais fait. J'étais tranquille, je comptais sur la reconnaissance, sur la foi de l'un, sur la loyauté de l'autre. Je ne voulais même point paraître douter ; prévoyant la trahison me semblait une injure gratuite. Quand cette idée me venait, je la taisais contre cette bizarre imagination de mon imagination. Pour me combattre moi-même, je m'étais allé, me croyant protégé par leur conscience. La conscience d'un ami de vingt ans, quand on en a vingt quatre, la conscience d'une fille de dix sept ans à qui on a tout sacrifié ; sa mère et sa vie ! Est-ce qu'il y a quelque chose au monde qui ne se fait pas laisser duper ? Est-ce que les hommes ne croient pas à ces choses-là ? Est-ce que je suis le premier imbécile qui se soit laissé prendre à ce beau piège qu'on appelle la conscience humaine à l'heure où le mal est plus facile que le bien dans le cœur humain ? Peut-être, en effet, suis-je ce naïf-là. Toujours est-il qu'un jour, il y a deux semaines, par un beau soir de printemps paré de toutes les grâces de la terre, je revenais fatigué des misères de l'hôpital, heureux de retrouver ce coin du monde où l'on m'attendait, où l'on m'aimait en double. J'avais justement disséqué je ne sais quelle misérable morte de débâche et que nul n'avait réclamée, une belle fille, ma foi ! et je me disais chemin faisant : —Voilà pourtant ce que fut devenue ma fleur (c'est ainsi que je nommais Violette, quand avec moi-même, je m'entretenais d'elle), si je n'y eusse veillé si je n'eusse joué ici le rôle divin de la providence. Le vice, la sollicité, l'hôpital et la mort ! Vous voyez que le bilan était vite établi. Avez-vous quelque idée, si simple femme que vous soyez, de ce que c'est que d'être la Providence d'autrui, de savoir qu'en un lieu choisi par vous, un être existe par votre soin, par votre volonté, qui mourrait sans vous ou du moins qui tomberait si votre main venait à se retirer. Avez-vous pensé à la volupté singulière que doit éprouver un homme doux et courageux lorsqu'il joue ce rôle auprès de l'être pétri de grâces et de vertus qu'il a protégé ? Savoir qu'on l'attend, qu'on l'écoute venir, que la maison est pleine de lui, que le cœur d'une femme débordante de son éternelle présence, qu'il est le vie, la joie, la famille. Que s'il s'en allait au cimetière, une créature en deuil s'en irait chercher pour pleurer sur lui, creuserait le sol avec ses genoux, statue de la douleur et de l'abandon, jusqu'au jour où Dieu, touché, réunirait ailleurs leurs âmes déparées ! Penser qu'on est l'arbre à l'ombre duquel on s'abrite des rigueurs de ce monde, que ces mains blanches se tendent vers vous, présent ou absent que ces dents merveilleuses, ces belles lèvres, ces yeux lumineux et si doux que leur regard me suit, me pénètre, m'enivre encore aujourd'hui, tout cela est à vous, tout cela est votre bien que cette créature vous appartient en un mot ! C'était bien charmant, en vérité ! Oui ; mais un beau jour, tout imprévu de printemps et d'espoir, on rencontre chez soi, la jeune fille s'est envolée, elle est partie avec l'ami qui ne travaillait pas parce qu'il est assez riche pour acheter son plaisir sans le payer de sa peine, parce qu'il n'y a pas de plaisir plus tentant que de l'irrité défendu, que le bien d'autrui, dût on ruiner ce qu'il y a de plus sacré au monde, le cœur de l'homme qui vous appelle son frère. La fille est partie parce qu'on lui avait parlé de devoir et non de joie, de travail et non de folies, parce que la maison était triste, et que tout l'attrait : le rire découvert, la nature que Dieu ou le diable ont créée pour tenter les pauvres travailleurs qui ne

peuvent en jouir... Oui, Dieu lui-même est complice de toutes ces choses louches et pénibles. Elle est partie parce que je ne riais point, la tâche étant trop rude, la responsabilité terrible, et que cela me donnait l'air farouche, apparemment. Aujourd'hui, du moins, je me suis corrigé, et me voilà non plus rigide, mais du plus charmant débraillé. Qu'en dites-vous ? Que fait-elle, Madame ? Rit-elle au moins ? Ne songe-t-elle jamais à ce demain que j'avais réservé pour être heureux, comme le but du bonheur et du calme. Songe-t-elle quelquefois ? Non, n'est-ce pas ! Si loin qu'elle ma rancune, je ne lui souhaite point de penser, ce n'est point pour de telles tortures que j'ai le premier pénétré dans cette âme et éclairé un peu ces ignorances autrefois si charmantes. Je serais trop vengé. Voilà, mes braves femmes, ce que fut une fille qu'on disait être un ange ; aujourd'hui je suis bien revenu de mes illusions ! Aussi j'aime mieux mille fois Rosalie. Voilà une fille sincère ! Avec elle, je n'ai plus à penser au lendemain, elle m'a déclaré qu'elle ne s'en souciait pas ; je n'ai pas d'inquiétude sur une vertu dont elle n'a même pas gardé la mémoire ; elle tient moins à sa réputation qu'à sa première chemise. Elle m'a déclaré qu'elle était nocence. Pourvu qu'elle tapage et que personne ne voie mieux ni plus vite un bock et ne s'avise ni crier plus haut qu'elle, tout est pour le mieux dans le meilleur des quartiers latins. Aussi je lui donne la préférence ; la suivre m'amuse et me distrait de moi-même ; quand elle cric je n'en tends pas les amis qui me plaignent quand elle se grieve, j'aide à la conduire chez elle et je la frotte d'ammoniaque à la dose qui sert aux vétérinaires. Le lendemain je n'ai pas à me soucier du médecin ou de l'hôpital, elle est debout, seulement elle m'encourage, mais depuis huit jours je m'aperçois que le gosier est complètement bûché et l'enrouement à l'épreuve de l'absinthe comme de l'orgeat. Quand elle a bu la veille, elle a le réveil violent ; cette nuit, je l'ai trouvée en train, qui dormait le long de la porte comme un cent suisse à celle du roi. J'ai essayé de la réveiller ; elle a voulu me battre si je lui enlevais le paillason. Excusez-moi sur ce détail, puisque le meuble vous appartient. C'est pour cela aussi que ce matin, vous avez eu votre petit discours gai. Eh bien ! vous me l'avez évité. Mais ne m'arrêtez plus pour me dire que Violette vaut mieux que Rosalie. Rosalie, c'est une perfection dans son genre : elle n'a jamais rendu personne... malheureux. En prononçant ce mot, les larmes les sanglots, les cris qui lui seraient la gorge et l'étonnaient frent irruption. Il eut une crise de nerfs violente dans laquelle les deux femmes émus lui prodiguaient leurs soins. A Continer

MARIPOSA RICE MILL. A. BERTHET & CO. PROPRIETORS. No. 63. St. Joseph St., bet. Peters & Commerce. P. O. Box 1157. NEW ORLEANS. Having made many valuable improvements in our mill, we beg to inform our friends and all parties engaged in the rice trade that we are now ready to mill Rice at the following terms: No. 1... Cent No. 2... Cent Rice consigned directly to the mill will be insured at our own expense. For all special terms we shall be pleased to call on you at your request. Mar. 30, '75. J. FOERSTER, RICE & CORN MILL. 109 & 111 Julia street and 164, 166 & 168 Magazine Streets. New Orleans. P. O. BOX 1380. MILLING RATE. No. 1... cent per lb. No. 2... cent per lb. No. 3... No Charge. Empty sacks furnished. P. A. LEDET, Agent. LAFOURCHE, La. EMILE A. ALBERT, WM. REINERTH. No. 30 CHARTRES ST., CORNER CUSTOM-HOUSE STREET. ALBERT & REINERTH IMPORTERS & JOBBERS. FRENCH SILK & FUR HATS. CAMPEACHY & PANAMA HATS. AT WHOLESALE. NEW-ORLEANS. June 5th, 75. E. D. BERGUEPES, L. F. SUTTON. Burguieres & Suthon. ATTORNEYS AND COUNSELLORS AT LAW. Houma, La. PRACTICE IN The Parishes of Terrebonne, Lafourche and Assumption. [ly-apt 4. Mme. E. ASSELINEAU, Market St., cor. St. Louis—THIBODAUX Fancy Millinery Goods, NOTIONS, ETC., ETC., TRIMMING, HOSIERY. LATEST STYLES OF STRAW HATS, GLOVES, RIBBONS, LACES, ARTIFICIAL FLOWERS. School Books & Stationery B POT. My 22-ly. A. H. HOFFMANN, CABINET MAKER. REPAIRER. Main Street, bet. St-Philip and Jackson Sts. THIBODAUX, LA. FURNITURE manufactured, and repaired to at the shortest notice. 23oc-ly. H. HOFFMANN & J. L. AUCOIN, Dealers in FURNITURE, Hardware, Paints, Oil-stone, Window glass, Wall-paper, Lime, Sand, Plaster, Cement, &c., &c. In connection with A. H. HOFFMANN, Cabinet Maker and Repairer of all kinds of furniture. Main Street, 15jan 1y) Bet Jackson and St-Philip F. ROMAIN, RUSSELL & HALL, GROCERS, AND WHOLESALE DEALERS IN Fish, Beef, Butter, Cheese and Produce. 15... Tchoupitoulas Street... 15 no6-ly) NEW-ORLEANS. FARMER'S FRIEND. Will stand this season at J. R. Aucoin's He will serve Mare's at the reduced price of \$15.00 for the season, and insuring a Mare with foal. Those neglecting to attend regularly until the Mare is known to be with foal, will be required to pay full price. Pedigree. Farmer's Friend is 8 years old, weighs 1400 lbs is a beautifully mahogany bay, black legs, mane and tail, and is 16 1/2 hands high. He was sired by Young Potomac, grand sire Old Potomac, brought from Kentucky by David Niles. Dam by Burnap's old Sampson of Hillsboro III. Young Potomac's Dam was full blooded. (Sire Archy) J. R. AUCOIN, Parish of Assumption, Labadieville, P. O. NOTICE. BIDS WILL BE RECEIVED AT THE Office of Parish Treasurer for the sale of Parish Warrants (old issue), and all monies coming into the Redemption Fund will be used for the purchase of said warrants monthly, to the lowest bidder. S. T. GRISMORE, Pres't Police Jury 22jan Bodley Wagons & Carts Manufactured by Bodley Bros., WHEELING, W. Va. CANE WAGONS & CARTS of every style, Carts, and every size of all Carts, Drays, Two-horse Wagons, Spring Wagons with Pole and Shaft and Spring Seams. THE BEST AXLE Grease made, and ONLY Perfect Distributing Machine for Cotton Seed Meal and other Fertilizers. VIRGINIA CANNEL COAL. OUR FACILITIES for manufacturing are unequalled by any house in the U. S. Whereby we can furnish FIRST CLASS work as CHEAP as any inferior work offered in the South. Wm. H. RAGAN, Agent, THIBODAUX, LA.

Ayer's Sarsaparilla. Is widely known as one of the most effectual remedies ever discovered for cleansing the system and purifying the blood. It has stood the test of years, with a constantly growing reputation, based on its intrinsic virtues, and sustained by its remarkable cures. So mild as to be safe an efficient to children, and yet so searching as to effectually purge out the great accumulations of the blood, such as the scrofulous and syphilitic contamination. Impurities & diseases that have lurked in the system years, soon yield to this powerful agent, and disappear. Hence its wonderful cures, many of which are publicly known of Scrofula, and all scrofulous diseases, Eruptions, and eruptive disorders of the skin, Tumors, Blisters, Boils, Pimples, Pustules, Sores, St Anthony's Fire, Rose or Erysipelas, Tetter, Salt Rheum, Scald Head, Ringworm, and internal Ulcerations of the Uterus, Stomach and Liver. It also cures other complaints, to which it would not seem especially adapted, such as Dropsy, Dyspepsia, Fits, Neuralgia, Heart Disease, Female Weakness, Debility, and Leucorrhœa, when they are manifestations of the scrofulous poisons. It is an excellent restorer of health and strength in the Spring. By renewing the appetite and vigor of the digestive organs it dissipates the depression and listless labor of the season. Even where no disorder appears, people feel better, and live longer or cleansing the blood. The system moves with renewed vigor and a new lease of life. PREPARED BY Dr. J. C. AYER & CO., Lowell, Mass. Practical and Analytical Chemists. SOLD BY ALL DRUGGISTS EVERYWHERE. Brousseau & Son, 17 Chartres Street, New Orleans. Importer and Dealer in Carpets, Floor Oil Cloths, China and Coca Matting, Table & Piano covers Window Shades, Crumb Cloths, Rugs, Mats Carriage, Table and Enamel Oil Cloths. Curtain Materials, Lace, Repare Damask Cornices, Bands, Pins, Gimpes, Loops and Tossels Hair Cloth, Plush, Bed Ticking and Springs. VICTOR H. BERNARD, Commission Merchant, AND DEALER IN ALL KINDS OF Country Produce, No. 5 ST. LOUIS STREET, NEW ORLEANS. Cotton, Sugar, Molasses, Rice, Potatoes, Onions, Poultry, Game, Eggs, Wool, Moss, Hides, Etc. June 5th '75. F. P. SEVIN, (Formerly Sevin & Gourlain) No. 113 Old Levee Street, NEW ORLEANS. DEALER IN ALL KINDS OF Country Produce. COTTON SUGAR, MOLASSES. Moss, Poultry, Eggs, Patatoes FLORIAN LANGE, FELIX LEGENDRE. LANGE & LEGENDRE, Commission Merchants AND DEALERS IN Country Produce, Office & Warehouse: 17 Toulouse St., New Orleans, La. REFERENCES: Jules Denis, President Levee Steam Cotton Pike, Brother & Co., Bankers. (Press Jules Cassard, Vice-President German Bank. (National Bank. Numa Landry, Cashier of People's Bank. Emile Legendre, Félix F. Poche, St. James, St. James. 19jne 75-ly. Restaurant Antoine, Transféré rue St-Louis No. 65. M. ANTOINE ALCIATOR annonce à ses clients de la campagne et au public, qu'il a transféré son restaurant du Royal et Bourbon. Il sollicite la continuation du bienveillant patronage qui lui a été accordé jusqu'à ce jour. Chambres meublées pour les voyageurs. no.28 1 y. F. ROMAIN —AVEC— RUSSELL & HALL, MARCHANDS EN GROCERIES. Vendent en gros Poisson, Beef, Beurres, Fromage, PRODUITS. 15... Rue Tchoupitoulas... 15 0uv-12 C. W. DUROY, ATTY-AT-LAW, HOUMA, LA. —Will practice in the Parishes of— LAFOURCHE, ASSUMPTION and TERREBONNE —And before the— SUPREME COURT OF THE STATE. 11sept 6m. GREAT REDUCTION —IN— Singer Sewing Machines 20 per Cent reduction —AT— F. GOUAUX'S, Houma. Orders may be left with V. SANCAN, Thibodaux.